



Cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre »



Présentation du livre
**« La Chine et nous : répondre
au second dépassement »**

M. FATHALLAH OUALALOU
CASABLANCA, JEUDI 19 OCTOBRE 2017



FONDATION
Attijariwafa bank

Pôle Édition & Débats

Tous les actes des conférences du Cycle « Échanger pour mieux comprendre »
sont disponibles sur le site institutionnel : www.attijariwafabank.com

Échanger pour mieux
comprendre

ACTES DE LA CONFÉRENCE

Jeudi 19 octobre 2017

Introduction	6
Mme Mouna Kably , Responsable du Pôle Édition & Débats, Fondation Attijariwafa bank	
Mot de Bienvenue	7
M. Mohamed El Kettani , Président Directeur Général du groupe Attijariwafa bank	
Présentation du livre « La Chine et Nous » de M. Fathallah Oualalou	9
M. Fouad Zaïm , Professeur d'université et ancien Conseiller à la Primature	
Vision, stratégie et modèle de développement de la Chine	15
M. Fathallah Oualalou , Professeur d'université et ancien Ministre de l'Économie, des Finances et du Tourisme.	
Séance de Questions/Réponses	24
La rencontre en images	28

Pôle Édition & Débats

Mouna Kably, Responsable

Kenza Lamniji, Chef de Projets

Annonce du programme

Mme Mouna Kably

Responsable du pôle Édition & Débats, Fondation Attijariwafa bank

Mesdames, Messieurs, Bonsoir à tous.

Nous sommes heureux de vous accueillir dans ce bel espace dédié à l'art et à la culture, pour une nouvelle édition du cycle « Échanger pour mieux comprendre » de la Fondation AWB, en présence d'invités de marque.

Ce soir, nous avons l'honneur de recevoir M. Fathallah Oualalou, Professeur d'Université et Ancien Ministre de l'Économie et des Finances, qui va nous présenter son dernier ouvrage « La Chine et nous », avec à ses côtés, M. Fouad Zaïm, Professeur universitaire et ancien Conseiller auprès du Premier Ministre M. Abderrahmane El Yousoufi qui nous fait l'honneur d'être parmi nous ce soir.

Le programme de la conférence va se dérouler comme suit :

Pour commencer, M. Zaïm nous fera une rétrospective du riche parcours politique et académique de M. Oualalou avant de nous présenter les grandes lignes du livre « La Chine et Nous ».

Nos deux invités interagiront ensuite sur les ressorts du succès du modèle chinois et de son repositionnement dans le monde.

Nous donnerons enfin la parole à la salle pour une séance de questions/réponses avec l'auteur. Mais auparavant, j'invite à la tribune, M. Mohamed El Kettani, PDG du groupe AWB pour prononcer un mot de bienvenue.



Mot de bienvenue M. Mohamed El Kettani

Président Directeur Général du groupe Attijariwafa bank

Honorable assistance, chers amis Mesdames et Messieurs,

Je vous remercie Mme Kably et vous félicite pour l'organisation de cette rencontre.

Je suis très heureux de vous accueillir à cette nouvelle édition du cycle « Échanger pour mieux comprendre » de la Fondation Attijariwafa bank au milieu d'œuvres d'art que vous découvrez en avant-première de l'exposition « Citoyenneté en devenir ».

Cette collection est le fruit de 3 ans de travail et d'accompagnement de 100 lycéens issus d'établissements publics, qui ont réussi à s'approprier le thème du civisme et de l'altérité. À ce jour, ce programme de mécénat créé par le pôle Art & Culture de notre Fondation, a formé 230 élèves, et est couronné, tous les trois ans, par une exposition qui met en avant le talent et la créativité de ces jeunes.

Je suis d'autant plus heureux que nous recevons ce soir un Haut Commis de l'État, un patriote et un ami, qui a mis sa vie au service du développement du Maroc. J'ai le plaisir d'accueillir M. Fathallah Oualalou, Professeur d'Université et ancien Ministre de l'Économie et des Finances, qui a accepté de nous présenter son dernier livre, « La Chine et nous ».

Cet ouvrage de référence a le mérite d'analyser les fondements du succès économique de la Chine en l'espace de trois décennies. Ce cas d'école comporte de nombreux enseignements pour nous, Marocains et Africains, dans notre effort d'émergence. Il met en lumière la nécessité de resserrer les liens de solidarité intra-africains et de bâtir des partenariats gagnant-gagnant.

L'ouvrage de M. Oualalou met aussi en avant le réalisme et la maturité économique dont fait preuve la Chine pour réussir les changements

de son modèle économique et repositionner son moteur de croissance.

Cette vision stratégique soutenue par une planification rigoureuse, est riche en enseignements pour tous les pays qui aspirent à l'émergence.

Ainsi, en l'espace de 35 ans, la Chine est passée d'un statut de pays en voie de développement, à celui de deuxième puissance économique mondiale. À présent, elle met tout en oeuvre pour devenir, dans les 25 prochaines années, la première puissance mondiale, grâce à des leviers comme l'Intégrité territoriale, la Culture, l'Histoire, l'ouverture sur le monde, la priorité à l'économie au détriment de l'idéologie. La Chine démontre ainsi que le développement d'un pays passe d'abord par l'utilisation de ses forces intrinsèques.

Mais cela ne l'empêche pas de faire évoluer son modèle de croissance, jusque-là basé sur l'exportation, en privilégiant désormais la demande intérieure. Ce changement de paradigme constitue, pour nous, une réelle opportunité. Mais pour capter une partie des millions d'emplois que la Chine s'apprête à transférer au reste du monde, nous devons mobiliser toutes nos énergies.

La visite d'État en Chine effectuée par Sa Majesté le Roi Mohammed VI que Dieu L'Assiste, en mai 2016, constitue à cet égard, un signal fort. Le Maroc a ainsi confirmé sa volonté de se positionner sur ce nouvel échiquier mondial en tant que partenaire crédible, en Afrique et dans le monde arabe.

Par ailleurs, je suis convaincu que la publication de ce travail académique va contribuer à enrichir la réflexion sur le nouveau modèle de développement du Maroc, tel que l'a préconisé Sa Majesté Le Roi Mohammed VI que Dieu L'Assiste, dans son

dernier discours du 13 octobre 2017, face aux parlementaires :

« Nous invitons le Gouvernement, le Parlement et les différentes institutions ou instances concernées, chacun dans son domaine de compétence, à reconsidérer notre modèle de développement pour le mettre en phase avec les évolutions que connaît le pays.

Nous formons le souhait que soit élaborée une conception intégrée de ce modèle, propre à lui insuffler un nouveau dynamisme, à dépasser les obstacles qui freinent son évolution et à apporter des remèdes aux faiblesses et autres dysfonctionnements révélés par les évaluations menées sur le terrain. »

Afin de mieux comprendre les réformes engagées par la Chine, leur impact sur la configuration de l'économie mondiale, et les opportunités qu'elles offrent à notre continent et à notre pays, je cède la parole à M. Oualalou en le remerciant pour sa présence parmi nous ce soir.

Bienvenue également M. Fouad Zaïm, Professeur et ancien Conseiller à la Primature, qui aura pour mission de conduire cette discussion.

J'espère que ce livre dont un exemplaire sera offert par la Fondation Attijariwafa bank à tous nos invités, contribuera à éclairer la voie du Maroc pour accélérer son émergence économique.

Pour conclure, je tiens à vous exprimer notre fierté de voir ce cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre » créé en 2014, recueillir l'adhésion d'un public toujours plus vaste, grâce aux thématiques d'actualité traitées en présence d'experts de renom et dans lesquelles se reconnaissent toutes les composantes de notre société, et en particulier notre jeunesse. Je vous souhaite une excellente conférence.



M. Fouad Zaïm

Professeur d'université et ancien Conseil à la Primature

**Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,**

Nous sommes heureux d'être aujourd'hui parmi vous.

Ai-je besoin de vous présenter Fathallah Oualalou ? À vrai dire, j'imagine que chacun de nous a eu, à un moment ou à un autre, l'occasion d'écouter, de côtoyer ou de lire Fathallah Oualalou, l'universitaire, l'homme politique, le tribun, l'argentier, le maire, l'écrivain....

Fathallah Oualalou, le fil conducteur d'une vie... À commencer par le Lycée Moulay Youssef, puis l'Université Mohammed V de Rabat, les Universités de Paris, l'UNEM, l'AEMNA du 115 bd Saint Michel, l'USFP, le SNESUP, l'Association des Économistes Marocains, le Collège Royal, le Parlement, le Ministère de l'Économie, des Finances et de la Privatisation et celui du Tourisme, la Mairie de Rabat....

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Dans « La Chine et nous », au-delà des idées fortes et des données clés de l'ouvrage, j'ai d'abord aimé, je dois l'avouer, les mots, le jeu de mots, la mélodie des lettres, la cymbale des idées, des lettres et des mots.

Au détour de maints passages que m'a offert la lecture de « La Chine et nous », j'ai été, je dois l'avouer, parfois étonné, souvent séduit, rarement déçu.

J'ai été, à vrai dire, quelques fois même fasciné, et je le suis toujours, par l'objet de l'essai.... la Chine, Zhōngguó en mandarin, la Chine impériale.... La Chine éternelle.

La Chine...

Fasciné, Mesdames et Messieurs, comment ne pas l'être, devant l'enracinement, l'éclat, la splendeur et la singularité de l'héritage historique et culturel de l'une des plus vieilles civilisations

de la planète, née au nord-ouest de la Chine actuelle, sous la dynastie pré-impériale des Xia, quelque part dans la vallée du fleuve jaune, dans le bassin des rivières Wei et Fen, il y a plus de quatre mille ans ?

Une civilisation plurimillénaire qui repose, nous rappelle Fathallah Oualalou, sur un socle

inaliénable de valeurs culturelles immémoriales, fondées sur une morale singulière, une philosophie constituée par le triptyque des « sagesse chinoises » que sont le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme, lesquelles mettent l'accent sur la fidélité, la loyauté, l'éthique, la discipline et la droiture, fondement de la stabilité, de l'ordre social et de la paix.



Ebahi, je le suis, Mesdames et Messieurs, devant ce projet titanesque, ce rêve, en voie de devenir réalité, « des Nouvelles Routes de la Soie », et son contenu magique, élaboré à travers l'espace eurasiatique, de la Chine à l'Europe, de Beijing à Hambourg, et de Shanghai à Anvers, à travers un maillage multimodal de six corridors et d'une toile dense de milliers de kilomètres d'axes et de

liaisons gigantesques, routières, autoroutières, ferroviaires, maritimes, énergétiques, intra et intercontinentales.

« Les Nouvelles Routes de la Soie » est le projet phare du XXIe siècle de la Chine et de son Président Xi Jinping, avec sa ceinture maritime et ses voies terrestres, OBOR, Onebelt, Oneroad, YidaiYilu, grâce auxquels la Chine entend sécuriser ses

approvisionnement énergétique, exporter ses surcapacités productives, consolider l'intégration géoéconomique de l'Eurasie et se donner un accès de première classe au reste du monde.

« Les Nouvelles Routes de la Soie », est un projet qui concerne 68 pays, soit 4,4 milliards d'individus, et qui est appelé à mobiliser 1 000 milliards de dollars d'investissements.

Un projet qui, pour l'heure, ignore le Maghreb et le Sud de la Méditerranée. À moins que le projet Aïn Dalia situé au cœur de la péninsule tingitane, aux portes de l'Afrique, ne se mue en une artère méditerranéenne des nouvelles routes. Dans tous les cas, il faut l'espérer.

« Les Nouvelles Routes de la Soie » est un rêve, qui fait renaître dans notre imaginaire la route de la soie d'antan, celle des dynasties

Han et Tang, de l'empereur Wudi, que nous a si merveilleusement conté, après l'avoir arpenté, Marco Polo le Vénitien, avec ses caravanes de dromadaires et de yacks, lourdement chargées de soie, mais aussi, de musc, d'ambre, d'encens, d'étoffes de laine, de lin, de porcelaine, de jade, de perles et d'épices.

La route de la soie de jadis, la « Silk Road », au départ de Xi'an, à travers ses escales-relais que sont les cités de Lanzhou, Tachkent, Kachgar, Samarkand, Boukhara, Srinagar, Bagdad, Palmyre, Alep, Antioche et Constantinople, où se côtoient, des siècles durant, dans les oasis, les fondouks et les caravansérails, Mongols, Chinois, Kirghizes, Tadjiks, Ouzbeks, Kazakhs, Indous, Afghans, Perses, Turcs, Arabes et Byzantins.



Mesdames et Messieurs,

L'essai d'Alain Peyrefitte, paru en 1973, « Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera » était sans nul doute, en partie prémonitoire.

La Chine s'est bien éveillée, mais sans pour autant faire trembler le monde. Elle est :

- deuxième puissance économique mondiale en termes de PIB nominal après les États-Unis ;
- première puissance à parité de pouvoir d'achat depuis 2014 ;
- première puissance commerciale mondiale ;
- premier pays exportateur d'IDE ;
- premier pays émetteur de touristes.

Les réserves de change de la Banque centrale chinoise s'élevaient en 2014 à 4 000 milliards de dollars et gravitent aujourd'hui autour de 3 000 milliards de dollars.

Les réserves d'or de la Chine s'élèvent à près de 2 000 milliards de dollars.

La Chine s'est déjà éveillée.

Le 1^{er} octobre 2016, le Yuan ou Renminbi (RMB), a été élevé par le FMI au rang de monnaie de réserve internationale, au même titre que le Dollar, l'Euro, la Livre et le Yen, devenant ainsi

la 5^e devise la plus utilisée dans les paiements internationaux.

Le Yuan intègre dès lors le club fermé des monnaies de réserve qui servent à déterminer les Droits de tirage spéciaux (DTS), unité de compte du FMI.

Comment être étonné, Mesdames et Messieurs, d'apprendre que la Chine a pris le contrôle de grands groupes, de clubs de football, d'aéroports, de ports européens, des dizaines de châteaux viticoles en Bourgogne ?

Comment être étonné de l'entrée de groupes chinois dans le capital de PSA Peugeot Citroën et d'Air France ?

Comment être étonné qu'un groupe chinois ait réussi à mettre la main sur le fleuron de la robotique allemande KUKA et qu'un autre soit le premier actionnaire de la Deutsche Bank ?

Les groupes chinois contrôlent déjà Volvo, le

Club Med, l'Inter de Milan, l'Olympique Club de Nice, l'aéroport de Toulouse, le port d'Athènes... Il paraît qu'ils sont également intéressés par le Mont Saint Michel !

Comment être étonné que les instituts Confucius d'enseignement du mandarin, soient devenus, pour la Chine, ce que les British Council sont à la Grande Bretagne, les Goethe Instituts à l'Allemagne et les instituts Cervantès à l'Espagne ? En 2016, 510 Instituts Confucius étaient en fonction dans 140 pays.

La langue n'a-t-elle pas toujours été, le véhicule par excellence du lien impérial et n'est-elle pas, aujourd'hui encore, la base de l'intensification du lien marchand ?

Je sais maintenant que les grands groupes mondiaux ne sont plus seulement américains,

européens, japonais ou coréens, mais qu'ils sont aussi, de plus en plus, chinois. Ils sont d'ores et déjà parmi nous.

« Comment être étonné, d'apprendre que la Chine a pris le contrôle de grands groupes, de clubs de football, d'aéroports, de ports européens ? »

Dans « La Chine et nous », Fathallah Oualalou s'attarde longuement sur les liens entre le Maroc et la Chine.

Le projet de cité Mohammed

VI Tanger Tech du Groupe Haite, à Ain Dalia, qui s'étend sur 2 000 ha, pour produire de l'Automobile, l'Aéronautique et la Métallurgie, devrait être un moment fort dans les relations sino-marocaines. Le projet mettra sur pied une ville industrielle devant accueillir près de 200 entreprises chinoises, avec un volume d'investissements programmés de 10 milliards de dollars, supposés générer 100 000 emplois.

La présence de groupes chinois au Maroc, soit plus d'une trentaine à ce jour, dans les Télécoms, l'Electroménager et les BTP notamment, dont Huawei, Covec, ZTE télécoms, Oppo, Shandong Shangang, Lenovo, Dongfeng et Yangtse, entre autres est, d'ores et déjà, une réalité.

N'est-ce pas d'ailleurs un groupe d'entreprises chinoises, la China Overseas Engineering Group et une filiale de la China Railway, qui ont réalisé le pont à haubans de l'autoroute de contournement de Rabat ?



Cérémonie de signature de l'Accord de Coopération entre China Eximbank et Attijariwafa bank

En mai 2015, la China Eximbank ouvrait un bureau de représentation à Rabat, le deuxième en Afrique, après celui de Johannesburg, et est appelé à couvrir 26 pays d'Afrique du Nord, du Centre et de l'Ouest.

Mais surtout, en mars 2016, la Bank of China installait une représentation à Casa Finance City, première place financière africaine, devant Johannesburg, rejoignant ainsi un groupe de près de 130 entreprises labélisées au statut CFC, dans une plateforme désormais perçue comme un hub financier régional.

D'un autre côté, la China Railway pourrait se voir attribuer, en 2018, le projet d'édification de la deuxième ligne à grande vitesse (LGV) qui reliera Marrakech à Essaouira et Agadir...

Enfin, les groupes bancaires marocains, en particulier Attijariwafa bank, mais aussi BMCE

Bank of Africa et BCP, se sont attelées à tisser des liens plus étroits avec la Chine.

Dès juin 2013, Attijariwafa bank signait, à Pékin, sous la forme d'un mémorandum d'entente, un accord stratégique avec la Bank of China... Et un peu plus tard, lors du premier Forum économique Maroc-Chine, le groupe bancaire fera de même avec la China Eximbank et la China Development Bank.

Il y eut surtout, en décembre 2014, le lancement fort opportun par Attijariwafa bank, de l'offre Renminbi visant à promouvoir le règlement en Yuan des opérations commerciales bilatérales et ce, près de deux années avant que le FMI n'érige, en octobre 2016, la monnaie chinoise en monnaie de réserve.

Il y eu enfin la signature, à l'occasion de la visite Royale en Chine, en mai 2016, d'importantes conventions d'affaires, dont trois par Attijariwafa bank.

Mesdames et Messieurs,

Je trouve juste et féconde la thèse centrale de cet essai, celle du deuxième dépassement.

- Le premier dépassement, subi par le Maghreb, la Méditerranée et l'Afrique, qui a fait, au 18^e siècle, de l'Europe, le berceau de la révolution industrielle, a abouti à un déplacement du pôle du capitalisme de l'espace euro-méditerranéen vers l'Atlantique.
- Le second dépassement, celui de la Chine, s'est traduit par le déplacement de l'économie-monde de l'Atlantique vers l'Asie-Pacifique, en l'occurrence le monde de l'APEC, l'Asia-Pacific Economic Cooperation.

On pourrait même se demander si nous n'en sommes pas, d'ores et déjà, au troisième dépassement, puisque les « Nouvelles Routes de la Soie » s'attellent à faire passer le cœur de l'économie-monde de l'Asie-Pacifique à l'espace eurasien. À nous de savoir en saisir toutes les opportunités.

L'essai de Fathallah Oualalou, Mesdames et Messieurs, met en exergue la maturation de l'économie et de la société chinoise avec :

- la baisse du rythme de croissance ;
- la hausse des salaires et la délocalisation d'industries chinoises ;
- l'extension de la classe moyenne ;
- et en définitive, le passage d'un statut d'usine du monde à celui d'une économie d'aisance moyenne, tournée vers son marché intérieur.

Le taux de croissance du PIB de la Chine ne devrait pas dépasser 6,8 % en 2017, soit son niveau le plus faible depuis un quart de siècle, tandis que la dette globale, publique et privée, dépasse 250 % du PIB, suscitant l'inquiétude du FMI. Celui-ci s'alarme de la trajectoire dangereuse du crédit qui est une véritable bombe à retardement, alors que les agences de notation Standard and Poor's et Moody's, ont abaissé la note de la Chine face à l'aggravation des risques financiers.

Fasciné, je le suis sans doute, mais aussi inquiet, doublement inquiet. Et comment ne pas l'être devant la gravité de la question environnementale, la pollution extrême l'air... ?

La Chine est aujourd'hui le premier pays émetteur de gaz à effet de serre de la planète.

Le deuxième aspect inquiétant est d'ordre démographique, avec en l'occurrence le vieillissement accéléré de la population, que la fin de la politique de l'enfant unique n'arrive pas à enrayer... La Chine vieillit.

La démographie, au même titre que la question environnementale, participe à la mutation en cours de l'économie

et de la société chinoises.

J'ai eu grand plaisir à m'évader, avec vous, à travers ce livre, tellement agréable à lire, dans les entrailles d'une civilisation singulière, riche et inventive, si profondément ancrée dans la longue durée, dans l'unique dessein de vous convier à lire un essai qui mérite de l'être.

Je vous remercie pour votre aimable attention.

« Les Nouvelles Routes de la Soie s'attellent à faire passer le cœur de l'économie-monde de l'Asie-Pacifique à l'espace eurasien. »



M. Fathallah Oualalou

Professeur d'Université et ancien Ministre de l'Économie et des Finances, auteur de l'ouvrage « La Chine et nous »

**Monsieur Le Président,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,**

Je voudrais auparavant, vous remercier pour cette aimable invitation qui me donne l'occasion de parler, en compagnie de mon cher ami Fouad, de ce livre. En fait, je ne vais pas le présenter, si Fouad l'a très bien fait et j'espère comme lui, que ce livre sera lu.

Les banques marocaines, et notamment Attijariwafa bank, sont devenues, grâce à leur solidarité, des ambassadrices de notre pays à l'étranger, notamment en Afrique et ailleurs.

Le groupe Attijariwafa bank a, à juste titre, des ambitions affichées au niveau de la Chine. Et comme le stipule l'accord signé récemment en marge de la visite de Sa Majesté le Roi Mohammed VI en Chine en mai 2016, il y a la possibilité de développer avec la Chine un partenariat triangulaire à l'échelle de l'Afrique. Ce partenariat triangulaire est très intéressant

pour nous, mais aussi pour la Chine qui est, rappelons-le, le premier partenaire de l'Afrique.

Je remercie Fouad Zaïm pour cette présentation. Je voudrais préciser à l'assistance que Fouad est un collègue, universitaire à Casablanca. Il est notre meilleur spécialiste de la Méditerranée dont il est un grand amoureux ! M. Zaïm a été Conseiller auprès de trois Premiers Ministres, à savoir M. Abderrahmane El Yousfi, M. Driss Jettou et M. Abbas El Fassi.

Je remercie aussi M. Abdelkader Retnani, mon éditeur présent parmi nous ce soir et directeur des éditions La Croisée des Chemins.

Pour revenir au thème du livre, je vais commencer par l'actualité, à savoir les événements survenus en 2017 et qui ne se trouvent pas nécessairement dans l'ouvrage.

Le premier événement a eu lieu pas plus tard qu'hier, mercredi 17 octobre, portant sur la tenue du 19e Congrès du Parti Communiste (PC)

chinois. Il faut savoir que cette instance réunit l'élite du pays et le PC est le parti dirigeant qui compte 89 millions d'adhérents !

Quelques années plus tôt, les congrès du PC chinois était suivi seulement par les Chinois. Hier, toutes les Bourses étrangères attendaient avec intérêt les déclarations du président du PC chinois.

Quand celui-ci a confirmé le maintien de l'ouverture de l'économie chinoise sur le reste du monde, toutes les places financières ont réagi positivement. Ce qui confirme la prise de conscience généralisée de la montée en puissance du modèle chinois. Dans cette thématique, ce qui m'intéresse, c'est, non pas la Chine à proprement parler, mais mon pays que j'aime.

Ce qui m'intéresse, c'est nous qui devons tenir compte de la montée de la Chine en tant que deuxième puissance mondiale.

Dans 15 à 20 ans, elle deviendra certainement la première puissance mondiale.

Quand je dis Nous, cela englobe le Maroc, le Maghreb (même s'il n'existe pas encore), le Monde arabe et l'Afrique. Et j'ajouterai même l'Europe du fait de sa proximité, étant donné que nous vivons dans un petit village au sein du village Monde. J'appellerai ce village, l'Euro-Méditerranée-Afrique.

Nous devons répondre à ce phénomène, en négociant, en collaborant et surtout en travaillant.

Retour à l'actualité de 2017. En janvier, le monde entier a suivi deux grands discours. Le premier a eu lieu à Davos et a été prononcé par le président chinois M. Xi Jinping. Ce discours a défendu le libre-échange. Voilà donc un pays dirigé par un parti communiste et qui défend le libre-échange ! Deux semaines plus tard, le président Donald Trump défend lui, dans son discours d'investiture, le protectionnisme !

Puis, quelques semaines après, le président américain décide de se retirer du traité trans-pacifique. Bien évidemment, la Chine a applaudi car quand les États-Unis se retirent, la Chine répond présent.

Fin mai 2017, M. Trump décide de sortir de l'accord de Paris alors qu'il avait été ratifié par le président sortant Obama. Mais la Chine et l'Europe décident de défendre cet acquis de l'humanité qui est devenu opérationnel à partir de la COP 22 à Marrakech. Ainsi, la Chine tient, avec l'Europe, à défendre la COP21. D'ailleurs, elle est devenue, depuis 2016, premier producteur en énergies renouvelables. De plus, elle intervient pour la moitié de la capacité supplémentaire de l'énergie solaire photovoltaïque et produit 40 % de l'énergie éolienne, devançant nettement les États-Unis, l'Allemagne, l'Inde et la France.

En économie numérique, il est vrai que les États-Unis restent en tête en 2016, l'Europe est à la traîne, mais attention, la Chine arrive ! Elle talonne les États-Unis. La Chine « produit » aujourd'hui 1 million d'ingénieurs par an.

Autre évènement en 2017 : la Chine arrive en tête en matière de production de TGV. Mieux encore, les 2/3 des lignes de TGV dans le monde sont situées en Chine. La Chine a désormais son propre TGV, bien sûr, beaucoup moins cher et certainement plus performant.

Cette année, la Chine va finaliser le plus grand pont sur mer de 49 km reliant Hong Kong et Macao, deux villes chinoises au statut spécifique. Enfin, dernier évènement : le voyage du roi de l'Arabie saoudite en Chine et au Japon. Aujourd'hui, l'Arabie saoudite cherche à reformuler son modèle de développement qui demeure lié à la rente pétrolière. Tout en continuant à développer des rapports géopolitiques avec les États-Unis, l'Arabie saoudite a compris que, sur

« Toutes les places financières ont réagi positivement à l'annonce de l'ouverture de l'économie chinoise sur le reste du monde. »

le plan économique, la révision de son modèle de développement ne se fera qu'avec la Chine et peut être avec le Japon.

Ce livre « La Chine et Nous » traite des grands événements économiques de la fin du 20^e siècle et du début du 21^e siècle, liés à la montée de la Chine.

Les plus grands événements géopolitiques du siècle dernier a trait à la dislocation de l'URSS et, sur le plan économique, la montée de la Chine est considérée comme l'élément majeur des 40 dernières années.

La réforme menée par le président chinois renvoie à la vieille « théorie des 4 modernisations » développée dans les années soixante et appliquée par Dien Xiaoping.

En l'espace de 35 ans, voilà un pays qui était en développement, avant de devenir une économie émergente, puis une grande puissance.

En 1980, l'écart entre les États-Unis et la Chine a été de 1 à 14. En 2000, l'écart a été ramené de 1 à 4.

Aujourd'hui, la Chine est premier exportateur mondial, première en économie industrielle, dans la production de nombreux produits alimentaires et miniers. La Chine est également premier importateur non seulement de matières premières, mais aussi, de biens d'équipements et de biens de luxe !

Cette structure est unique dans l'histoire économique.

En effet, la Chine continue d'acheter des matières premières, mais en parallèle, elle achète beaucoup

de biens d'équipements et des biens de luxe. Elle a donc une structure d'une économie développée, mais qui, en même temps, continue, sans cesse, de se développer, en suivant deux logiques distinctes.

La Chine est aussi le premier importateur de nombreux biens et mêmes de footballeurs ! Elle est le premier utilisateur de l'internet et des téléphones portables ; mais elle est aussi, à la fois, le premier pollueur et le premier producteur d'économie verte et d'énergies renouvelables. Enfin, depuis trois ans, la Chine est le premier pays émetteur de touristes avec 210 millions de visiteurs chinois dont 70 % restent en Asie et 30 % vont Europe.



Lors de la première visite de Sa Majesté le Roi Mohammed VI en Chine en 2002, j'étais alors ministre du Tourisme. J'ai signé le premier accord de partenariat entre nos deux pays. Mais cela n'a pas fonctionné à cause de maintien du Visa d'entrée. Lors du dernier voyage en

mai 2016, Sa Majesté a pris la décision de lever le Visa pour les touristes chinois.

Il faut savoir que les 10 premiers ports dans le monde sont chinois. Et les 4 sur les 5 premières banques dans le monde, sont chinoises.

Aujourd'hui, la Chine est le premier installateur de robots et de machines intelligentes.

Bien entendu, la Chine a des problèmes comme le vieillissement de la population, tout comme le Japon qui stagne depuis 15 ans.

La Chine fait très attention à ce facteur car les transitions démographiques se font en 30 ans. De plus, la Chine est le premier pollueur, et affiche un déséquilibre démographique en faveur des hommes, assorti d'inégalités sociales et spatiales.

Il ne faut pas omettre non plus le problème de la dette essentiellement intérieure de la Chine, comme celle du Japon. À cela, s'ajoute la question de l'endettement des entreprises publiques « zombies ».

En dépit de ces handicaps, la Chine figure aujourd'hui au cœur de la demande, en particulier, depuis l'essoufflement des économies du Nord, et surtout depuis la crise de 2008. Cette émergence économique a fait sortir la Chine des confrontations idéologiques. La Chine n'est plus celle que nous connaissions dans les années soixante, 70 et même 80, cette Chine qui était marquée par l'idéologie, en confrontation avec les États-Unis, et même avec l'URSS lors du grand conflit sino-soviétique.

Aujourd'hui, la Chine privilégie essentiellement une approche économique.

Elle a laissé tomber l'idéologie pour développer la compétition au niveau économique. Et la compétition économique est intéressante car elle mène à la paix, bien plus qu'à la guerre. Il me semble intéressant de noter que durant les dix dernières années, la Chine a contribué, bien plus que n'importe quel autre pays, à la résilience de l'économie mondiale, durant la crise de 2008.

Je rappelle que la crise de 1929 était globale et il a fallu plusieurs années à Roosevelt pour mettre en place son plan de relance qui devait relancer la machine économique.

En revanche, malgré la crise de 2008, le taux de croissance de l'économie mondiale a tout de même gravité autour de 3,5 % et cela est dû surtout au dynamisme de la demande chinoise. D'une part, la Chine a mis en place dans le cadre du G20, un plan de relance de 3500 milliards de dollars qui a d'ailleurs contribué à alourdir son endettement.

D'autre part, grâce au maintien de sa demande

en matières premières, et notamment en pétrole, la Chine a permis à l'Amérique du Sud de sortir de son blocage et surtout à l'Afrique, de sortir de sa stagnation.

Auparavant, l'on disait : « l'Afrique est mal partie ». Mais à partir de 2000, le taux de croissance en Afrique est monté à 5 % en moyenne. Ce regain de dynamisme est dû essentiellement à la demande chinoise.

De ce fait, la Chine inspire le respect et interpelle le monde entier.

Comme l'a dit mon ami Fouad Zaïm, le livre d'Alain Peyerfitte « Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera » paru dans les années soixante-dix est intéressant car l'auteur était visionnaire. Mais il s'est totalement trompé au niveau du titre. On constate aujourd'hui que quand la Chine s'est

réveillée, le monde n'a pas tremblé, bien au contraire. Ce réveil de la Chine a été mis au service des économies à la fois américaine, européenne, africaine et autres.

Mais, suite à la baisse de son taux de croissance de 14 % à 7 % en 2014, puis à 6,5 % aujourd'hui, les Bourses commencent à

trembler.

Ce qui veut dire que « quand la Chine tousse, l'économie mondiale est fébrile. »

Cette décélération de la croissance chinoise est liée avant tout au seuil de maturité atteint par son économie. Selon un proverbe chinois, « les arbres ne montent jamais jusqu'au ciel ».

Cependant, avec la hausse des salaires, l'utilisation des technologies nouvelles, l'intérêt accordé à l'économie verte, le modèle de développement de la Chine est en train de changer. Le dernier Congrès du Parti Communiste constitue un relais politique idoïne pour entériner le changement de modèle.

Désormais, la Chine se dit prête à délocaliser certaines industries, d'autant que ses salaires

« La Chine a laissé tomber l'idéologie pour développer la compétition au niveau économique qui mène à la paix bien plus qu'à la guerre. »

augmentent. Selon la Banque mondiale, 85 millions d'emplois sont aujourd'hui « délocalisables » de la Chine vers le reste du monde. Au Maroc de faire en sorte d'attirer une partie de cette manne.

Partant de ce constat, la Chine a donc mis en place une nouvelle stratégie interne et externe. Au niveau interne, l'activité était jusque-là fondée sur les exportations basées sur l'utilisation d'une main d'œuvre pas chère. À présent, elle est fondée sur le dynamisme de la consommation domestique, la technologie, l'économie verte et des salaires plus élevés au vu des emplois plus qualifiés.

Au niveau externe, la Chine a élaboré un programme baptisé par la Chine a élaboré un programme qu'elle a baptisé « a ceinture et la route ». Les médias internationaux, eux, l'ont appelé « La Nouvelle Route de la Soie ». C'est une route maritime et terrestre. Cette route va, d'une façon ou d'une autre, arriver chez nous. Elle passera par l'Europe, mais aussi par l'Afrique, à partir de Djibouti, avant de traverser le canal de Suez et de transiter par Athènes qui est, aujourd'hui, un port chinois.

Toujours dans cette logique, la Chine est intéressée par le Maroc, et notamment par Tanger. Elle prévoit aussi de construire un port en Algérie, en attendant le retour à la stabilité politique en Égypte pour investir le canal de Suez.

Ainsi, comme par le passé, la Chine rattachera la mer de Chine à la Méditerranée. Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment cette mer Méditerranée qui est devenue un simple lieu de passage, peut redevenir un lieu de rayonnement, comme par le passé. Il faut savoir que l'essentiel se passe sur l'Océan Pacifique et non plus sur l'Atlantique.

La spécificité des Chinois est qu'ils se projettent toujours sur le long terme. Et depuis 15 ans,

ils ont travaillé autour d'une date-clé, celle du Centenaire du Parti Communiste qui sera fêté en 2021. Parmi les objectifs qu'ils se sont fixés, doubler le PIB entre 2010 et 2021.

À présent la deuxième date butoir retenue par la Chine est celle de 2049 qui correspond au Centenaire de la République Chinoise et autour de laquelle sont canalisés tous les efforts.

Pour comprendre le phénomène chinois, il faut savoir qu'il est dû essentiellement au fait que la Chine, depuis 1980, maîtrise la cohabitation dialectique entre des éléments souvent contradictoires.

« Selon la Banque mondiale, 85 millions d'emplois sont aujourd'hui « délocalisables » de la Chine vers le reste du monde. Au Maroc de faire en sorte d'attirer une partie de cette manne. »

Le premier rapport dialectique est d'ordre politique :

La Chine tient à la centralité du pouvoir, articulé autour du Parti Communiste, de l'armée et de l'État.

Mais, en même temps, la Chine opte pour l'ouverture sur l'économie mondiale et sur l'économie de marché.

Tel est le grand défi de la Chine.

Le deuxième rapport dialectique est d'ordre culturel : la Chine tient à son Confucius, à sa culture, à son passé. Mais en même temps, le pays s'ouvre sur la modernité.

Le troisième rapport dialectique est d'ordre géostratégique : la Chine tient, sans aucune concession, à son intégrité territoriale : Macao, Hong Kong, Taiwan. Mais en même, elle entend s'ouvrir sur la logique asiatique, aux côtés du Japon, de la Corée du Sud, de l'Inde et même, de la Russie. Elle tient aussi à s'ouvrir sur le monde à travers la stratégie de « la Ceinture et de la Route ».

Autre rapport dialectique qui a duré 40 ans est d'ordre industriel : une forte croissance fondée sur une main d'œuvre pas chère ; et en même temps, une technologie de plus en plus avancée. Cette cohabitation des deux facteurs est une

performance sans précédent dans l'histoire du capitalisme. Le Japon et la Corée se sont appuyés en partie sur ces deux facteurs, mais la Chine a amplifié la conciliation des salaires base et de la technologie.

Dans mon livre, je parle de « l'asiatisme » comme phénomène culturel, politique, économique, et essentiellement stratégique.

Fouad Zaïm a évoqué dans sa présentation, le deuxième dépassement. Je pose la question suivante : comment devons-nous procéder pour répondre à ce second dépassement ?

Nous avons dû faire face au premier dépassement avec l'Occident au moment où nous avons négocié notre indépendance, pour mener notre développement. Et c'est ce que nous poursuivons encore de nos jours avec l'Europe.

Actuellement, nous sommes en pleine mondialisation, et voilà la Chine qui dépasse toutes les nations. Pour exemple, la Méditerranée qui se trouve depuis 15 ans dans une situation atone, avec une rive nord touchée par la crise, le vieillissement de la population et des risques de dislocation de la zone euro ; et une rive sud en proie à une catastrophe sociale et économique. Et voilà la Chine qui se positionne. Fort heureusement, je décèle des prémices de reprise en Europe. En définitive, l'arrivée de Donald

Trump au pouvoir aux États-Unis constitue une chance pour l'Europe car il va inciter les pays membres de l'UE à se rassembler.

De plus, le discours intéressant tenu par Emmanuel Macron depuis son élection, peut contribuer à une redynamisation de l'Europe.

Mais, il faut souligner que l'Europe doit désormais compter avec la Chine.

En effet, le monde ne peut plus fonctionner comme par le passé, avant la crise de 2008.

Le président américain sortant Obama a pris l'initiative de créer le G20, non seulement pour résoudre le problème de la crise via les plans de relance, mais aussi pour repenser le mode de gouvernance des pays membres. Or, parmi les membres du G20, la nouvelle locomotive est la Chine. Celle-ci prône la notion d'une nouvelle mondialité, fondée sur le respect de toutes les cultures. Certes, la culture occidentale demeure essentielle. Mais il faut désormais compter aussi avec les cultures chinoise, arabo-musulmane et toutes les grandes cultures qui ont pour ambition l'universalité.

Pour la Chine, il est donc important de veiller à ce que la mondialité intègre toutes ces cultures à travers la réforme des textes régissant l'ONU, le FMI, la Banque mondiale, l'OMC...

Pour notre région MENA, la montée en puissance de la Chine doit générer une collaboration fructueuse si elle est placée dans le cadre de l'espace euro-méditerranéen-africain.



Le projet de Cité Mohammed VI Tanger Tech, du Groupe HAITE, à Ain Dalia, sur 2000 ha, dans l'automobile, l'aéronautique et la métallurgie... Un moment fort dans les relations sino-marocaines.

Qu'en est-il des relations Maroc/Chine ?

Ces rapports sont à inscrire dans la logique Sud/Sud et tiennent compte de la place privilégiée du Maroc dans l'espace euro-méditerranéen. Parallèlement, le Maroc a des ambitions tout à fait légitimes, grâce aux initiatives de Sa Majesté le Roi, pour jouer le rôle de pont entre l'Afrique et l'Europe.

De son côté, la Chine a sa propre logique qui consiste à concrétiser sa stratégie de « la Ceinture et de la Route ». Mais à côté, elle a aussi une approche européenne, une approche au Moyen-Orient englobant l'Iran et la Turquie et une approche africaine.

Avant l'ouverture de la Chine, nos relations étaient essentiellement d'ordre politique. Pour rappel,

elle avait participé à la conférence des pays du tiers Monde (Non-Alignés) de Bandoeng en 1955, aux côtés des nationalistes marocains. Depuis, elle a toujours adopté des positions en faveur du Maroc et des pays colonisés. La Chine avait alors, sous Mao Zedong, adopté cette position d'accompagnement des pays colonisés dans leur lutte pour l'Indépendance. Cette approche était essentiellement politique, parfois même, idéologique ; mais rarement économique.

À partir de 1980, la Chine est devenue le premier partenaire de l'Afrique. Mais lors du deuxième sommet sino-africain tenu le 15 décembre 2015 à Johannesburg, cette stratégie a été redéfinie. La Chine soumet alors deux propositions.

Face à la baisse du prix du pétrole et des matières premières, et dans un contexte d'essoufflement de la demande chinoise adressée à l'Afrique, la Chine propose que dans les années à venir, soient transférés 60 milliards de dollars sous forme d'investissements, d'aides techniques et financières.

La deuxième proposition qui est encore plus importante, consiste à développer un partenariat de production. Ce qui permettrait l'industrialisation de certains pays africains suffisamment aptes à se réformer, en vue de promouvoir localement l'industrie. C'est le cas de l'Éthiopie et du Kenya. Et je suis convaincu que le Maroc peut prendre part à cette logique, à condition de s'y préparer. D'où l'initiative de lancer la ville Mohammed VI à Tanger.

Quand nous parlons aux Chinois, nous parlons d'Ibn Batouta (1345). Mais il ne faut pas oublier, qu'une décennie plus tard, un voyageur chinois est venu de la Tanzanie au Maroc et a publié son carnet de voyage.

Autre trait commun entre le Maroc et la Chine :

Indépendamment de la taille, nous sommes deux empires, avec un passé dynastique. Nous avons subi les impérialismes de la même façon. Même au niveau des dates, nous trouvons des similitudes : la guerre de l'Opium a eu lieu entre 1842 et 1844, date à laquelle, nous avons mené la guerre d'Isli. En 1860, le Maroc a fait face à la guerre de Tétouan, pendant que la Chine affrontait l'intervention de l'armée française.

Depuis, la Chine a inséré dans sa littérature politique, le personnage d'Abdelkrim Khattabi souvent cité par Mao, et le rôle important de Feu Sa Majesté le Roi Mohammed V. De ce fait, la présence de la Chine à la conférence de Bandoeng était essentielle dans la qualité de ses rapports avec les pays du tiers-monde en général et du monde arabe en particulier.

Autre élément important : en 1958, le Maroc de

Sa Majesté le Roi Mohammed V a eu le courage de reconnaître la Chine, à l'instar de l'Égypte.

Mais à mon sens le point le plus important qui unit nos deux pays, a trait à la gestion de l'intégrité territoriale. Sur ce registre, la Chine a toujours refusé l'autodétermination. La reprise de Hong Kong et Macao se fera à travers les négociations avec le colonisateur. Toutefois, la Chine n'écarte pas la possibilité de gérer différemment ces deux zones occupées. Cette démarche constitue une source d'inspiration pour récupérer les présides de Sebta et Mellilia. C'est sans doute la proposition que le Maroc devra faire à l'Espagne.

Par ailleurs, la proposition formulée par Sa Majesté le Roi Mohammed VI relative à l'autonomie pour le Sahara, constitue une avancée. Cela confirme qu'il

est possible d'unifier le territoire national avec des systèmes de gouvernance différents.

« Le Maroc doit resserrer ses liens euro-méditerranéens et s'insérer dans la logique de la Ceinture et la Route. »

Comme l'a mentionné Monsieur Mohamed El Kettani tout à l'heure, la visite de Sa Majesté Le Roi en Chine en mai 2016 a constitué un virage essentiel.

Une première visite Royale

avait eu lieu en 2002, suivie de celle du Président chinois au Maroc en 2006.

Le fait le plus marquant de la visite Royale de mai 2016 concerne la signature d'un partenariat stratégique bilatéral. Preuve de l'importance de ce partenariat pour les deux pays, l'accord a été signé par les deux Chefs d'État et non par des membres de leurs gouvernements. Ce partenariat concerne plusieurs secteurs comme le Tourisme, les Banques, la construction de la ville Mohammed VI de Tanger.

À compter de 2018, je préconise que deux aspects soient davantage développés :

- sur le plan vertical, le Maroc doit resserrer ses liens euro-méditerranéens ;
- sur le plan horizontal, il doit s'insérer dans la logique de « la Ceinture et la Route ».

Mieux encore, ces deux logiques peuvent se rencontrer. En effet, je considère que les rapports avec l'Europe ne peuvent évoluer sur le plan qualitatif, après une stagnation de plus de 60 ans, que si l'on intègre, dans le cadre d'une logique verticale, l'Afrique. En résumé, notre stratégie doit intégrer l'Afrique et l'Europe, avec comme centre de gravité, la Méditerranée.

Or justement, cela rejoint la stratégie de la Chine dans la région, pour servir ses propres intérêts. Nos deux logiques sont similaires et c'est à nous de nous y préparer pour en tirer le meilleur.

L'autre aspect essentiel à mes yeux, concerne la question alimentaire. L'avenir alimentaire dans le monde se situe en Afrique. C'est en effet dans notre continent que la pression démographique est la plus forte, et le rythme de l'urbanisation le plus élevé. De ce fait, la demande alimentaire la plus forte, sur les plans quantitatif et qualitatif émanant des classes moyennes, se situe en Afrique.

Or, la Chine s'intéresse à l'Afrique, et notamment à son agriculture. Cependant, la Chine et le Maroc ont une position relative à l'exploitation des phosphates qui est spécifique.

Le Maroc est, de loin, le pays qui possède les réserves les plus élevées. Mais la Chine est le premier producteur de phosphates, soit 3 fois plus que le Maroc. Cependant, la Chine gagnerait à rationaliser sa production. Pour l'heure, la production chinoise de phosphates émane de 12

grandes compagnies et de nombreux artisans qui perturbent le marché et bradent le prix. La Chine doit engager un débat avec le Maroc autour de cet intrant stratégique pour l'Afrique et la question alimentaire. Les deux pays ont la possibilité de travailler ensemble sur ce dossier. D'autant que l'OCP est présent dans deux grands pays que sont le Nigéria avec ses 180 millions d'habitants (qui passera à 400 millions d'habitants); et l'Éthiopie qui compte 100 millions d'habitants. Or, au Nigéria comme en Éthiopie, la Chine est très présente.

Sur le plan culturel, il faut savoir que le Maroc compte 3 instituts Confucius (Casablanca, Rabat et Tanger) et 2000 étudiants marocains inscrits et qui parlent le Chinois. Conséquence logique : de plus en plus de Marocains iront en Chine.

Pour conclure, l'année 2018 fêtera le soixantenaire des rapports diplomatiques entre le Maroc et la Chine. Pour tous les acteurs économiques et culturels, cela constitue une bonne occasion de concrétiser tous les projets entérinés par les dirigeants des deux pays lors du dernier voyage de Sa Majesté le Roi en 2016.

Il faut garder à l'esprit que les Chinois, de par leur intérêt pour la culture et l'histoire, accordent une grande importance aux symboles. La Chine sera certainement prête pour avancer, c'est au Maroc de se tenir prêt lui aussi.

Je vous remercie pour votre attention.

SÉANCE DE QUESTIONS/RÉPONSES

Question de M. Mustapha Moussaoui, Membre du Conseil de Bank Al-Maghrib

M. Oualalou vous n'avez pas mis en relief le développement extrêmement rapide de la technologie militaire en Chine. Pourtant, elle a souvent atteint le niveau technologique des États-Unis et l'a parfois même dépassée.

Par ailleurs, la Chine est le premier banquier des États-Unis. Il serait intéressant de connaître la réaction des États-Unis et le mode remboursement de leur dette en cas de problème en mer de Chine. Je vous remercie.



Réponse de M. Fathallah Oualalou

Je n'ai pas traité toutes les questions relatives à la Chine, mais j'ai précisé un détail important. Teng Siao Ping avait lancé un message fort : « L'essentiel pour nous est de développer notre économie, et notre stratégie à l'international est de privilégier les bas profits ». Le message est clair et net.

Ainsi, par exemple, pour la question du Moyen-Orient, la Chine vote souvent au sein du Conseil de Sécurité, aux côtés de la Russie, mais laisse cette dernière sur le front. La Chine n'attend qu'une chose, à savoir la reconstruction de l'Irak et de la Syrie, et ses entreprises seront prêtes à se positionner sur ces marchés colossaux. J'espère qu'il en sera de même pour les entreprises marocaines d'ailleurs.

Mais il est évident que l'émergence de la puissance économique de la Chine implique la montée de la question sécuritaire, en particulier dans la zone asiatique. Des conflits historiques subsistent avec le Japon, avec la Corée, avec le Vietnam, avec l'Inde, sur les îles, et ils sont beaucoup plus aigus que ceux de notre région. Mais les Chinois

respectent le dicton de Confucius : « Quand vous êtes en colère, pensez aux conséquences ».

Pour cela, les questions économiques doivent prédominer. La Chine se prépare, déploie tous ses efforts pour une future reprise de Taiwan. Mais au-delà de toutes ces questions sensibles, le volet économique prime pour la Chine. Les dirigeants chinois sont convaincus que la compétitivité économique va permettre à leur pays de s'imposer. De ce fait, la gestion de l'Économie et du Sécuritaire est celle d'une grande puissance.

Actuellement, la Corée du Nord gêne la Chine, mais elle adopte, tout comme le Japon et la Corée du Sud, un profil bas sur le plan politique, faisant en sorte de s'imposer par l'économie.

La Chine est aussi une grande puissance qui se prépare sur le plan maritime car l'armée chinoise a eu jusque-là une tradition terrestre.

Le président Obama avait clairement déclaré que les États-Unis allaient, d'une façon ou d'une autre, se désengager du Moyen-Orient dans

les 30 prochaines années. Et parallèlement, ils s'engageront de plus en plus en mer de Chine car celle-ci constitue désormais le noyau de l'économie mondiale et du numérique. Il est donc normal que les pays de la région se préparent à se défendre.

D'ores et déjà, la Chine est une grande puissance qui adopte une logique globale, englobant la politique, l'économie, la stratégie et la culture. Il faut garder à l'esprit que 2 000 Marocains apprennent la langue chinoise mais il y a aussi 50 000 Français inscrits à l'institut Confucius...

Question de M. Abdelkader Retnani, Éditions La Croisée des Chemins

La question du Visa d'entrée des touristes chinois au Maroc est restée posée jusqu'à la dernière visite Royale en 2016. Depuis la levée du Visa, nous avons reçu presque 100 000 visiteurs. Pourquoi avoir attendu tout ce temps pour ouvrir nos frontières aux touristes chinois ?

C'est parce que vous avez dit que le Maroc ne devait pas rater ce nouveau tournant. Or, nous avons quand même perdu 14 ans avant de parachever cette ouverture.



Réponse de M. Fathallah Oualalou

J'étais Ministre et donc j'ai une obligation de réserve, je ne peux donc dévoiler la position des uns et des autres avant 2016. Mais je dois dire qu'en tant que Ministre du Tourisme, j'avais signé devant Sa Majesté Le Roi Mohammed VI, un accord de partenariat pour promouvoir notre destination. Mais je n'avais pas la possibilité de décider la levée du Visa aux touristes chinois.

La première visite en Chine de Sa Majesté Le Roi remonte au temps où il était Prince Héritier. J'étais à l'époque au Parlement. La première visite officielle en tant que Chef d'État remonte

à 2002, puis la visite du Président chinois au Maroc en 2006. Mais la visite officielle de Sa Majesté en 2016 marque un véritable tournant. Cette fois-ci, le Maroc était bien préparé tout en devenant de plus en plus « africain ». Face à lui, la Chine aussi avait lancé sa stratégie de la Ceinture et de la Route. C'est donc un concours de circonstances favorables qui est à l'origine de ce nouveau tournant des relations bilatérales. Il est donc important pour le Maroc de profiter en 2018 du soixantenaire de nos relations pour opérationnaliser les projets identifiés.

Question de M. Abdelatif El Fekkak,
Professeur à l'école doctorale de
l'ISCAE

J'ai deux questions à vous poser M. Oualalou. La première concerne la Chine en Afrique. Durant les 50 dernières années, la Chine n'a engagé que 5 % de ces investissements en Afrique, contre 20 % en Europe, 40 % en Asie et 20 % aux États-Unis. Et ces taux n'ont quasiment pas bougé. Quel est l'intérêt de la Chine, en dehors de l'aspect économique, de rester en Afrique ? Quelle est sa stratégie sous-jacente ? Est-ce pour bloquer Taiwan qui avait siégé bien avant la Chine, au sein des Nations-Unies, mais qui a perdu la reconnaissance de 10 pays africains ? Est-elle là pour empêcher le Japon qui est membre du FMI, de siéger au Conseil de sécurité ?



Ma deuxième question est la suivante : vous avez exposé des scénarios de changements climatiques et de réchauffement climatique qui vont favoriser l'émergence d'une économie propre et verte. L'autre scénario a trait à l'économie alimentaire et le problème du stress hydrique, du développement de la technologie et du retard pris par l'Afrique. Le Maroc dispose-t-il des leaders politiques visionnaires qui intègrent ces données d'ordre continental ? Ou alors faut-il changer notre modèle de développement économique et politique pour que des universitaires puissent contribuer à la gestion de la chose publique dans le cadre d'une économie mondialisée ?

Réponse de M. Fathallah Oualalou,
Professeur à l'école doctorale de l'ISCAE

La Chine a commencé à s'intéresser à l'Afrique sur le plan politique, dès le début des années 60 et au Maroc à la fin des années 50. En 1964, Chou-Enlai a effectué une tournée dans le continent et a visité le Maroc. À cette époque, la Chine avait 2 attitudes à l'égard des Africains. Une attitude de sympathie face à leur lutte pour l'indépendance contre l'Occident. Et travailler avec tous les États africains qui ne reconnaissaient plus Taiwan. De fait, en reconnaissant la Chine en 1958, le Maroc reconnaissait son intégrité territoriale.

À partir de 1980, la Chine devient l'atelier du monde. D'où la montée de ses besoins massifs

en matières premières : hydrocarbures, mines, produits alimentaires. Elle s'est alors intéressée à l'Amérique latine et à l'Afrique. De là, le taux de croissance de l'Afrique a commencé à décoller, dopé par la demande chinoise. La Chine est alors devenue le premier partenaire économique de tous les pays, indépendamment de la nature de leurs régimes politiques.

Concernant le chiffre de 5 % des investissements chinois vont en Afrique, pour les Africains, cela représente tout de même un montant important face à la faiblesse de l'économie africaine. La Chine est devenue premier partenaire non seulement des pays producteurs de pétrole et

autres matières premières, mais aussi de pays non producteurs comme le Sénégal.

Concernant le changement climatique, la Chine est devenue le premier pollueur, devançant les États-Unis. Elle a, jusque-là, adopté une attitude plutôt négative (Copenhague, Kyoto), estimant que l'Occident avait été premier pollueur durant 4 siècles. Elle a alors revendiqué, aux côtés des pays en développement, une approche différenciée. Cette attitude a prévalu jusqu'à la COP21. Les décideurs chinois ont ensuite constaté que la pollution des villes et des rivières devenaient un obstacle à la croissance et la santé des Chinois. Il s'en est suivi une véritable prise de conscience. À la veille de la COP21, un accord est signé entre les présidents américain et chinois pour faire aboutir les accords de Paris. Pour les mêmes raisons, la Chine a soutenu favorablement la COP22.

Cependant, quand le président Trump décide de se retirer des accords, la Chine campe sur sa position, se rangeant du côté de l'Europe.

Car tel était leur intérêt. Désormais, cette question climatique est de plus en plus liée au changement de modèle de développement. La réflexion est engagée depuis 2014 en faveur d'un développement basé sur une économie plus propre et l'utilisation de technologies avancées. On s'achemine ainsi vers une économie plutôt mature.

Concernant le Maroc, il a sa propre histoire et sa culture. Mais dans ce processus de recherche d'un nouveau modèle de développement, à la fois sur les plans économique et politique, nous devons emprunter à la Chine une idée qui se résume en un mot : la crédibilité.

Le gouvernement doit être crédible, les partis politiques doivent être crédibles, le système bancaire doit être crédible, et les entreprises doivent être crédibles.

Nous devons aussi appliquer cette crédibilité à notre histoire et à notre positionnement géographique, au carrefour de plusieurs régions.

Remerciements

Mme Mouna Kably

Merci à tous d'être restés parmi nous. Je remercie M. Oualalou et M. Zaïm pour la qualité de la discussion et la pertinence de leurs analyses.

Mesdames et Messieurs, je vous rappelle qu'un exemplaire du livre « la Chine et nous » vous sera gracieusement offert par la Fondation Attijariwafa bank et que l'intégralité des échanges sera disponible sur le site institutionnel de notre banque www.attijariwafabank.com.

Merci à vous et à très bientôt

La rencontre en images











LA FONDATION Attijariwafa bank, UN ACTEUR CITOYEN AU SERVICE DU DÉBAT & L'ÉDITION, DE L'ÉDUCATION ET DE L'ART & LA CULTURE

La Fondation Attijariwafa bank déploie toute son énergie et son savoir-faire depuis plusieurs décennies, en soutenant trois domaines essentiels pour le développement de notre pays, à savoir le débat d'idées & l'édition, l'éducation, l'art et la culture.

Le pôle Édition & Débats a pour mission de promouvoir un débat constructif sur des problématiques économiques, sociales, sociétales, et culturelles. À travers son cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre », le pôle offre une plateforme ouverte aux opérateurs, acteurs de la société civile, étudiants et enseignants universitaires, afin de favoriser l'échange avec les experts marocains et étrangers. Par ailleurs, le pôle Édition & Débats apporte son soutien à la publication de livres et manuscrits, et assure la diffusion de travaux de recherche et de productions intellectuelles réalisés par les entités de la banque.

Le pôle Éducation apporte un appui à l'enseignement sur l'ensemble de sa chaîne de valeur, du préscolaire au supérieur, afin de contribuer à la réduction des taux d'abandon et d'échec scolaire. Le pôle initie ainsi de nombreuses actions structurantes dans ce domaine comme le programme d'appui au préscolaire en faveur du quartier de Sidi Moumen à Casablanca ; le soutien à l'amélioration de la qualité du primaire au niveau des établissements publics ; et le soutien aux élèves de classes préparatoires dans leur préparation aux concours d'accès aux grandes écoles, à travers les semaines de concentration et l'amélioration de la qualité

de vie dans les centres de classes préparatoires. Par ailleurs, le pôle Éducation a fait preuve d'innovation en créant, en partenariat avec Banco Santander, le master « Banque et Marchés Financiers » ainsi que le portail et la carte Jamiati.

Le pôle Éducation est également engagé en faveur de l'encouragement de l'esprit d'entrepreneuriat et l'accompagnement des jeunes promoteurs. Enfin, le soutien aux associations en faveur des populations démunies ou en situation précaire constitue un axe d'intervention majeur du pôle.

Le pôle Art & Culture est un acteur majeur dans la démocratisation de l'accès à la culture et à l'éducation artistique des jeunes. Depuis plusieurs années, le pôle apporte un soutien à la création artistique contemporaine et facilite l'intégration des jeunes talents dans le circuit artistique. De même, il accompagne les projets universitaires et associatifs visant l'épanouissement artistique en milieu scolaire et universitaire. Initiateur de plusieurs expositions monographiques ou collectives, le pôle Art & Culture contribue à la promotion des artistes africains et fait de l'art, un vecteur de rapprochement et d'échange interrégional. Il assure, enfin, la conservation et la valorisation du patrimoine artistique du groupe Attijariwafa bank.

Dans chacun de ses trois pôles, la Fondation Attijariwafa bank a développé une expertise qu'elle met au service de la communauté ou tissé des partenariats solides avec des associations de renom afin d'optimiser la portée de ses initiatives citoyennes.



التجاري وفا بنك
Attijariwafa bank

Croire en vous

attijariwafabank.com